



## Numéro 112 – Novembre – 2023-2024/I – XII<sup>e</sup> année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : [www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire](http://www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire) – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

### ÉDITORIAL

CERTAINES époques semblent bénies par les Muses, comme l'évoque Hésiode dans sa Théogonie. Ainsi en est-il, en France, du Second Empire et de la Troisième République jusqu'à la Grande Guerre. Un monde volontiers salonard, où Pauline Viardot accueille penseurs et artistes qui, selon l'expression consacrée, *donnent le ton*. C'est le moment où César Franck commence à révéler pleinement son génie et, quoique boudé par les instances officielles, forme des disciples qui signeront quelques belles pages du post-romantisme : d'Indy, Duparc, Chausson, Ropartz, de Bréville, Vierne. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que l'enseignement du *Pater Seraphicus*, dispensé au très laïc Conservatoire National, palpite de cette *foi artistique*, apanage d'une Schola Cantorum<sup>1</sup> bientôt portée sur les fonts baptismaux<sup>2</sup>. Et la Belgique ? En plein essor économique, libéral et culturel, elle n'est pas en reste. Le jeune Guillaume Lekeu, natif comme Franck de la Principauté, n'est-il pas l'emblème magnifique et foudroyé de cette génération ? Au vrai, la région liégeoise est encore ce vivier de ménestrels qui, comme le rappelle l'auteur de *Barbe-Bleue*<sup>3</sup> « fournit des violonistes à toute l'Europe<sup>4</sup> ». Rien d'étonnant à ce qu'elle contribue donc, au plan de la composition, au rayonnement d'un courant qu'elle a contribué à forger.



Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

<sup>1</sup> École privée fondée à Paris en 1890 qui, à l'origine, défendait une conception chrétienne de l'art musical.

<sup>2</sup> Ce qui rappelle que cette période fut aussi traversée d'affrontements : wagnériens contre anti-wagnériens, franckistes contre anti-franckistes, partisans de Debussy contre partisans de Ravel, etc.

<sup>3</sup> Ernest Chausson.

<sup>4</sup> Par le biais de l'École belge de violon (dont les plus illustres représentants sont Henri Vieuxtemps et Eugène Ysaÿe).

## Joseph Jongen : les échos mosans du post-romantisme

LE regard rétrospectif se plaît à catégoriser. S'inspire-t-il du *ratio* cartésien dont la vocation est de permettre à l'esprit humain, par la mesure, d'organiser ses relations avec le réel et par conséquent de mieux l'appréhender ? Voilà, du moins, ce que rappelle l'Encyclopédisme des Lumières. D'où l'adoption, par une discipline historique élevée au rang de science, de « périodes » comme autant de colonnes rostrales facilitant la lecture des événements. Mais les phénomènes sont complexes, en particulier dans l'univers sensible de l'esthétique. Abondent ces moments improbables où formes et langages évoluent sur des voies parallèles, ce qui n'empêche, à l'image de la géologie, que plusieurs strates se rencontrent, se superposent, se confrontent. En vérité, en ce domaine, rien n'est vraiment étanche, même si chaque courant obéit à sa propre logique et, plus encore, à sa propre temporalité. Mais, de même qu'il ne saurait y avoir métamorphose sans nostalgie, il était dit que le post-romantisme devait vivre un crépuscule flamboyant, en particulier en France et en Belgique. Pour quelque temps encore, il devait faire régner cette part d'onirisme que l'homme ne quitte qu'à regret, brûlant ensuite, sans se l'avouer, de le recouvrer.



Joseph Jongen

C'est ainsi qu'apparaît Joseph Jongen, en 1873, dans la Cité Ardente. Comme souvent, sa vocation artistique naît sous les auspices familiaux. Ébéniste et musicien amateur, le père, Alphonse Jongen, dispense les rudiments de l'art musical à ses enfants. Joseph, comme son frère Léon<sup>5</sup>, affirme un talent précoce. Si bien qu'il entre au Conservatoire royal de Liège, non sans bénéficier d'une dérogation liée à son très jeune âge (il a presque 8 ans). Dans cet établissement qui a accueilli naguère le jeune César Franck et Eugène Ysaÿe, il fréquente les classes de solfège, de piano, d'orgue, d'harmonie, de contrepoint, de fugue. Les plus hautes récompenses lui sont attribuées. Mais un domaine l'attire : la composition. Ses premiers essais ne remontent-ils pas à sa plus tendre enfance ? Et comme pour attester le talent du jeune musicien, son *Quatuor à cordes* op. 3 est primé en 1894 par l'Académie royale de Belgique. La voie menant au Grand Prix de Rome<sup>6</sup> semble donc toute tracée. Cette distinction prestigieuse lui est attribuée en 1897 avec sa cantate *Comala* op. 14. Le jeune musicien bénéficie d'une bourse qui lui permet, pendant quatre ans, de se consacrer à la composition, de voyager et de se perfectionner auprès de maîtres illustres. Jongen séjourne à Berlin où il travaille avec Richard Strauss et fait le pèlerinage à Bayreuth. Du sud de la Bavière, il se rend ensuite à Vienne qui, pour peu de temps encore, brille des feux de l'Empire Habsbourg. Au vrai, l'effervescente *Hauptstadt der Musik* est autant le creuset de la *Wiener Secession* que le berceau de la psychanalyse.



Joseph Jongen à l'orgue de Royan

<sup>5</sup> Léon Jongen (1884-1969) sera lui aussi musicien. Après une carrière musicale qui le mènera jusqu'aux confins de l'Asie, il succèdera en 1939 à son frère Joseph comme directeur du Conservatoire royal de Bruxelles.

<sup>6</sup> Le *Grand Prix de Rome* était un concours récompensant des disciplines artistiques : architecture, peinture, gravure, gravure de médaille et pierre fine, sculpture et composition musicale. Créé en France sous l'Ancien Régime, il a été ensuite organisé dans d'autres pays : Belgique, Pays-Bas et États-Unis. Cette institution a disparu suite aux événements de Mai 68.

Mais le voyage continue. De la germanité, Jongen passe au monde latin. Le voici à Paris. Dans la Ville Lumière, il évolue dans l'univers franckiste, rencontre Vierne<sup>7</sup> et Bordes, bénéficie des conseils de d'Indy. Il fréquente Fauré, Debussy, Ravel. Se lie d'amitié avec Florent Schmitt. Enfin, voulant sans doute justifier le titre du Prix qu'il a remporté, comment ne pas se rendre à la Ville Éternelle ? Mais tout a une fin. Le Conservatoire royal de Liège réclame son talentueux élève à qui une classe



Le compositeur à son pupitre de travail

d'harmonie et de contrepoint lui échoit. N'oubliant pas qu'il est organiste, Jongen devient titulaire de l'orgue Arnold Clerinx de l'église Saint-Jacques-le-Mineur<sup>8</sup>. Sa vie professionnelle est en pleine ascension lorsque survient la Grande Guerre. Un choc terrible en cette région frontalière. Vient l'exil. Avec la famille qu'il a fondée en 1909, le musicien s'installe en Angleterre pour la durée du conflit. Il y participe activement à la vie musicale, en particulier avec le *Belgian Quartet* dont il est un des fondateurs<sup>9</sup>. Et c'est à Londres qu'il découvre le *Sacre du Printemps* de Stravinsky, œuvre phare d'un XX<sup>e</sup> siècle nais-

sant. Mais voici l'armistice et, avec lui, le retour dans la mère-patrie.

En 1918, Jongen reprend son poste d'enseignant à Liège. En 1920, il est nommé professeur de fugue au Conservatoire royal de Bruxelles. Il dirige les *Concerts Spirituels de Bruxelles* assurant, comme chef d'orchestre, la création belge d'œuvres de Schmitt, Honegger, Malipiero. Mais voici que sa réputation internationale, fruit de son séjour en Angleterre, s'étend aux États-Unis. Rodman Wanamacker<sup>10</sup>, propriétaire d'une chaîne de magasins et passionné d'orgue, lui commande une œuvre. Ce sera la *Symphonie-Concertante pour orgue et orchestre* op. 81 (1926), une des pièces emblématiques du compositeur, destinée à l'inauguration de l'orgue géant que le magnat a fait installer à Philadelphie.



Le *Belgian Quartet*  
(Jongen est assis à gauche)

En Belgique, la notoriété du musicien est maintenant indiscutable. Si bien qu'il ne tarde pas à être élu président de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale. En 1929, il devient directeur du Conservatoire royal de Bruxelles. Mais bientôt revient la guerre. Jongen et sa famille se réfugient en Ariège. Suite à l'arrestation de son fils Jacques et de sa belle-fille, tous deux actifs dans la résistance, le musicien est miné par la dépression. Leur libération en 1945 par l'armée américaine ressuscitera, chez Jongen, joie de vivre et inspiration musicale, produisant une pléthore de chefs-d'œuvre.

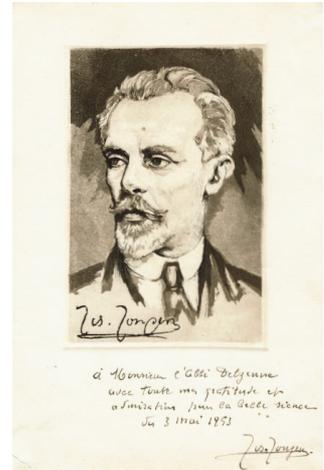
<sup>7</sup> Cf. *Louis Vierne*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°88, 2020-21/I.

<sup>8</sup> Facteur d'orgues belge installé à Saint-Trond. Il est l'auteur de deux instruments tournaisiens, ceux de l'église Saint-Piat et de l'église Saint-Nicolas.

<sup>9</sup> Son séjour anglais lui permettra de se faire connaître, jouer et éditer au Royaume-Uni, puis aux États-Unis d'Amérique.

<sup>10</sup> Passionné d'orgue, Wanamacker avait racheté l'instrument de l'Exposition Universelle de Saint-Louis (1904) pour l'installer dans l'un de ses grands magasins à Philadelphie. L'instrument fut alors agrandi pour comporter plus de 400 jeux. C'est sur cet orgue que Marcel Dupré improvisa sa *Symphonie-Passion*, écrite par la suite.

La guerre achevée, Jongen fait la connaissance de l'abbé Abel Delzenne<sup>11</sup>. Celui-ci vient de reprendre la direction de l'École Saint-Grégoire à Tournai. Organiste, Jongen ne peut qu'être sensible à la vocation de cette institution déjà ancienne à laquelle il apporte son soutien moral et sa caution artistique. Certaines de ses œuvres sont exécutées dans le cadre des « Matinées de Saint-Grégoire<sup>12</sup> », comme en témoigne un portrait dédicacé peu de temps avant sa mort. En effet, la fin des années 40 voit la détérioration de la santé du compositeur, un phénomène accentué par un doute existentiel qui l'amena à détruire une partie de son œuvre<sup>13</sup>. C'est à Sart-lez-Spa, dans une propriété familiale où il vient régulièrement pour composer, que le musicien décède en 1953, achevant, peut-être sans s'en rendre compte, un chapitre de la musique belge.



Portrait dédicacé de Joseph Jongen portant la mention: "À Monsieur l'Abbé Delzenne avec toute ma gratitude et admiration pour la belle séance du 3 mai 1953" (dans le cadre des "Matinées de Saint-Grégoire").

Figure dominante de la vie musicale durant près d'un demi-siècle, Joseph Jongen s'inscrit, au plan de la forme et de l'idéal spirituel, dans le sillage de César Franck. Peut-être même a-t-il, de manière subliminale et personnelle, achevé ce que son jeune compatriote Guillaume Lekeu n'eût pas le temps d'accomplir<sup>14</sup>. Mais Jongen aura aussi été séduit par le monde modal qu'il avait déjà découvert par la musique religieuse, mais qui, dans l'esprit de Fauré et de Debussy, crée un climat propice à l'émergence de nouvelles couleurs harmoniques. Ainsi, malgré une certaine ouverture (en particulier la polyrythmie et la polytonalité), la musique de Jongen a pu, pour certains, paraître « décalée » : un jugement caractéristique de l'Europe francophone que le monde anglo-saxon ne partagera jamais. Mais ce n'est qu'un point de vue parmi d'autres. Doit-on nécessairement juger d'une œuvre à l'aune de son seul contexte historique ou a-t-elle une valeur intrinsèque, autonome et inaliénable ? Telle est la question fondatrice que l'œuvre de Jongen pose, à travers ses quelques 140 numéros d'opus dédiés à l'orchestre, aux pièces concertantes, à la musique de chambre, au piano, à l'orgue et à la voix<sup>15</sup>.

### Activités des professeurs

**M**ERCREDI 1<sup>er</sup> novembre à 10h00, en la cathédrale Notre-Dame de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de la fête de la Toussaint (Castagnet, Mendelssohn); dimanche 26 novembre à 10h00, en ce même lieu, Éric Dujardin et la Maîtrise fêteront la Sainte-Cécile (Buxtehude, Meador, Rutter). Samedi 18 novembre à 19h30 en la Salle Henri de Kerckheer à Ixelles, Virginie Malfait se produira dans un récital voix et violoncelles, intitulé *De Hildegarde à Violetta*.

<sup>11</sup> Cf. *Le chanoine Abel Delzenne, musicien pour l'Église*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°91, 2020-21/IV.

<sup>12</sup> Cf. *Saint-Grégoire, un nom et une histoire* (première partie), in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°61, 2017-18/I.

<sup>13</sup> Attitude qu'il n'est pas le seul à adopter comme le souligne l'exemple de Paul Dukas.

<sup>14</sup> Cf. *Guillaume Lekeu ou Icare foudroyé*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°87, 2019-20/VIII.

<sup>15</sup> Le modernisme (période ou vécu Jongen) sera intransigeant sur cette question alors que la postmodernité, célébrant la fin de l'histoire en tant que *continuum*, adoptera un point de vue plus souple.

À Bruxelles, en l'église Notre-Dame-du-Finistère, Momoyo Kokubu donnera un concert à quatre mains (avec Xavier Deprez), lundi 13 novembre à 13h00 (Corelli); lundi 20 novembre, en ce même endroit et à 13h00, elle donnera un récital consacré aux œuvres de Maurice Duruflé. Samedi 25 novembre à 19h00, en la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, Guillaume Huybrechts participera à un concert spirituel donné par *The New Baroque Times*.

### *In Memoriam*

C'EST avec tristesse que nous avons appris le décès inopiné de Monsieur Gaëtan Dambrain, à l'âge de 63 ans. Longtemps jardinier du Séminaire Épiscopal de Tournai, organiste paroissial, ancien élève de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, il a rendu, durant plusieurs décennies, d'innombrables services à notre Institut auquel il était profondément attaché. Nous conserverons le souvenir de son amitié et de son dévouement.

